



NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



La théologie de l'histoire est incontournable pour comprendre les événements. Nous tenterons de préciser en particulier la Souveraineté du Christ sur l'histoire. Le développement de l'histoire, en particulier depuis un peu plus de deux siècles pourrait laisser croire que la domination du Christ sur l'histoire est très diminuée ou qu'elle est réservée à la fin des temps.

Le Christ maître de l'histoire

Non, tout le cours des événements est dans la main dominatrice du Sauveur : *Vous êtes digne du Seigneur de recevoir le livre* (le livre de tous les événements qui doivent arriver, précise le P. Calmel) *et d'en ouvrir les sceaux* (Apoc. 35 9). Mais, qu'en est-il de ses adversaires ? *Ils combattront contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs et le Roi des rois.*

Bien évidemment, c'est la Croix qui est le grand instrument de cette

victoire. Comment les élus sont-ils associés à ce triomphe ? « Ils l'ont vaincu (Satan) par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage et ils ont renoncé à l'amour de la vie jusqu'à souffrir la mort » (XII 10-11). « Ils ont passé la grande tribulation et ont blanchi et lavé leur robe dans le sang de l'Agneau » (VII 14). La profession de foi et la Croix, voilà les deux grands moyens de la victoire des élus de Dieu avec Jésus-Christ sur le monde.

Le chapitre XII de l'Apocalypse traduit en allégorie les étapes de cette victoire du Sauveur : la naissance, la mort et la résurrection glorieuse de notre Rédempteur, la persécution des disciples de Notre-Seigneur qui reste impuissante à la vaincre et enfin la guerre constante menée contre l'Église. La fidélité de chaque chrétien est un échec cuisant du démon ; lui, un esprit supérieur vaincu par une créature faite d'esprit et de chair ! Quelle humiliation pour lui !

Quelle victoire pour le démon ?

L'histoire se ramène à une lutte implacable entre la cité de Dieu et la terrestre : la première dominée par Jésus-Christ, où l'amour de Dieu domine sur l'amour de soi, la seconde, présidée par Satan, où l'amour de soi est au détriment de l'amour de Dieu.

Mais, il s'agit de bien comprendre ce combat entre les deux cités. « Il faut n'être point dupes du langage », « ne pas imaginer la guerre de Satan contre Jésus-Christ sur le type des guerres entre deux monarques de ce monde, qui sont également l'un et l'autre de simples

créatures. Car le diable est bien une personnalité créée (un esprit pur, rebelle et condamné) – mais Jésus-Christ n'est pas une personnalité créée ; il est le Verbe de Dieu en personne » (P. Calmel). La doctrine manichéenne s'oppose à la conception vraie des choses en voyant deux principes plus ou moins égaux qui s'opposent à travers l'histoire.



Allégorie de la Cité de Dieu

Comment expliquer alors cette puissance de plus en plus effrayante du démon ? « En réalité les avantages du diable se nomment péché mortel, enfer et damnation, perte définitive de la grâce et de la paix. Une perte, une privation, aussi effrayantes, aussi complètes ne peuvent s'appeler victoire que d'une manière très impropre » (id.). Elles n'apportent d'ailleurs aucune part de bonheur au démon.

Non, l'avantage n'est pas réel pour Satan : « on dit que le diable triomphe quand il réussit à obtenir des humains qu'ils se soustraient volontairement à la grâce du Christ, à la vie et à la joie, comme lui-même s'y est soustrait volontairement. Mais, ce n'est pas là un avantage remporté sur Dieu, c'est une défection volontaire des avantages ineffables que Dieu réserve à



La Cité de Dieu

ceux qu'il aime ». (id.) C'est l'envie du démon qui est assouvie par la perte des hommes, mais cela ne diminue en rien son malheur éternel.

Mais, cette avancée de la cité du diable ne manifeste-t-elle pas l'insuffisance de la puissance de sa grâce ?

« Il faut comprendre encore qu'il n'y a jamais dans le Christ insuffisance de grâce et de pouvoir, de sorte qu'il serait mis en infériorité lorsque les hommes le refusent ou même le combattent. Le Christ n'a jamais le dessous. Le péché ne provient jamais d'une infériorité de sa part. Lorsque les hommes le refusent, ou même le combattent, l'infériorité, la défaite, sont au contraire de leur côté et

elles sont horribles ; ils se soustraient à une grâce qui était très suffisante et ils se privent ainsi des biens célestes. Ils ne gagnent pas, ils perdent atrocement » (id.).

Notons aussi que la victoire de Jésus-Christ ne peut être mesurée selon des critères humains. Elle consiste principalement (mais pas exclusivement) dans le fait que le moindre acte du Verbe Incarné rend infiniment plus gloire à Dieu que ne l'insulte tout l'amoncellement de toutes les offenses de toutes les créatures ; ce qui n'enlève rien à la malice de ces fautes. La charité de Jésus-Christ est incomparable par rapport à la malice des hommes (ce parallèle reste bien déficient car l'ordre du bien et celui du mal ne peuvent être com-

parés strictement). Du côté de Jésus-Christ, c'est la richesse du bien, de l'être; du côté du démon, c'est la privation du mal.

L'histoire se résume ainsi à une lutte continue entre Notre Seigneur qui œuvre pour la gloire de son Père et le démon qui cherche la perte des âmes. Voilà esquissé à grands traits ce qui constitue la trame de l'histoire de l'humanité. Tous les événements s'inscrivent dans ce panorama et doivent être compris à cette lumière. La question que doit se poser le chrétien : est-ce que cette action sert en vérité la cité de Dieu ? Apprenons à nos enfants à faire cette lecture de l'histoire ■